

## LES TOTALITARISMES EUROPÉENS DANS LA PÉRIODE 1917-1939

« Sans les masses, le chef n'existe pas ». Annab Arendt, *Les origines du totalitarisme*

DATES CLES		
Octobre 1917 : révolution bolchevique	1929-1932 : dékoulakisation	15/9/35 : lois de Nuremberg
1921 : faisceaux deviennent parti national fasciste	31/7/32 : le NSDAP obtient 37,2% aux législatives	2/10/35 : attaque de l'Ethiopie
1921 : parti ouvrier allemand devient le NSDAP, fondation des SA  27/10/22 : marche sur Rome	30/1/33 : Hitler nommé chancelier  27/2/33 : Incendie du Reichstag	1936-1938 : procès de Moscou  12/3/38 : Anschluss
22/12/22 : création de l'URSS  1923 : tentative de putsch en Bavière  10/6/24 : Assassinat Matteotti	24/3/33 : pleins pouvoirs donnés à Hitler  15/7/33 : NSDAP parti unique  12/33 : réarmement Allemagne	9/11/38 : nuit de cristal  29-30/9/38 : accords de Munich  23/8/39 : pacte germano soviétique Molotov Ribbentrop
4/4/25 : fondation SS	1934 : Allemagne sort de la SDN	
1925-1926 : lois fascistissimes	29/6/34 : nuit des longs couteaux	



## **INTRODUCTION :**

Les totalitarismes sont probablement les systèmes politiques qui ont le plus marqué le xx<sup>e</sup> siècle du fait du nombre de personnes concernées, de la taille et de la puissance des États totalitaires, mais aussi de leur impact décisif sur l'histoire et en particulier sur le déclenchement des guerres survenues de 1931 à 1945.

D'après Hannah Arendt (1906-1975), les États totalitaires se caractérisent par une emprise totale du pouvoir politique sur tous les aspects de la vie d'une société. Ce sont des régimes dictatoriaux à parti unique où toute opposition est interdite et durement réprimée, le plus souvent par une police politique toute-puissante. Les libertés individuelles sont supprimées et la population est tenue sous contrôle non seulement par la terreur mais également par la censure et la propagande. L'économie, la culture, les loisirs sont également contrôlés par l'État, et son chef charismatique fait le plus souvent l'objet d'un culte de la personnalité. Ces États développent tous un projet de société autour d'une idéologie forte qui les pousse également à l'impérialisme (volonté de s'étendre par la conquête ou les alliances et de constituer un empire).

Si l'on se réfère à cette définition, il y a eu trois États totalitaires nés dans l'entre deux guerres : l'Italie fasciste de Mussolini (1922-1943), l'Allemagne nazie d'Hitler (1933-1945), et l'URSS de Staline (1928-1953). Pour l'URSS, les bases du régime totalitaire sont cependant jetées avant 1924 avec le régime créé par Lénine, et la sortie du totalitarisme ne se fit que progressivement après la mort de Staline et jusqu'aux années 1980.

***Comment de tels systèmes politiques ont-ils pu s'implanter dans des États aux origines anciennes et aux institutions en apparence solidement établies ?***

Il est clair qu'ils ont profité de réelles fragilités : de l'usure du tsarisme et de la première Guerre Mondiale pour l'URSS et des difficultés et erreurs politiques nées de la fin de la Première Guerre mondiale pour l'Italie et l'Allemagne (I). Comme nous l'avons vu plus haut, ces régimes ont de réels points communs (II) mais aussi leurs spécificités propres (III).



## I. DES RÉGIMES TOTALITAIRES ISSUS DE LA IÈRE GUERRE MONDIALE ET DE CRISES SOCIO-ÉCONOMIQUES GRAVES

### A. LE RÉGIME BOLCHEVIQUE EN URSS

En février 1917 (mars pour notre calendrier grégorien), une première révolution a mis fin au tsarisme, la dernière monarchie absolue européenne. Mais le régime parlementaire qui est alors mis en place connaît des difficultés qui permettent aux leaders bolchéviques Lénine (1870-1924) et Trotski de lancer la Révolution bolchévique en octobre 1917 (« Octobre rouge », novembre pour notre calendrier). Ils instaurent un régime de type communiste s'inspirant des idées marxistes et fondé en particulier sur la collectivisation de tous les moyens de production pour éliminer la domination bourgeoise (collectivisation de l'économie) et la dictature du prolétariat (parti communiste seul autorisé).

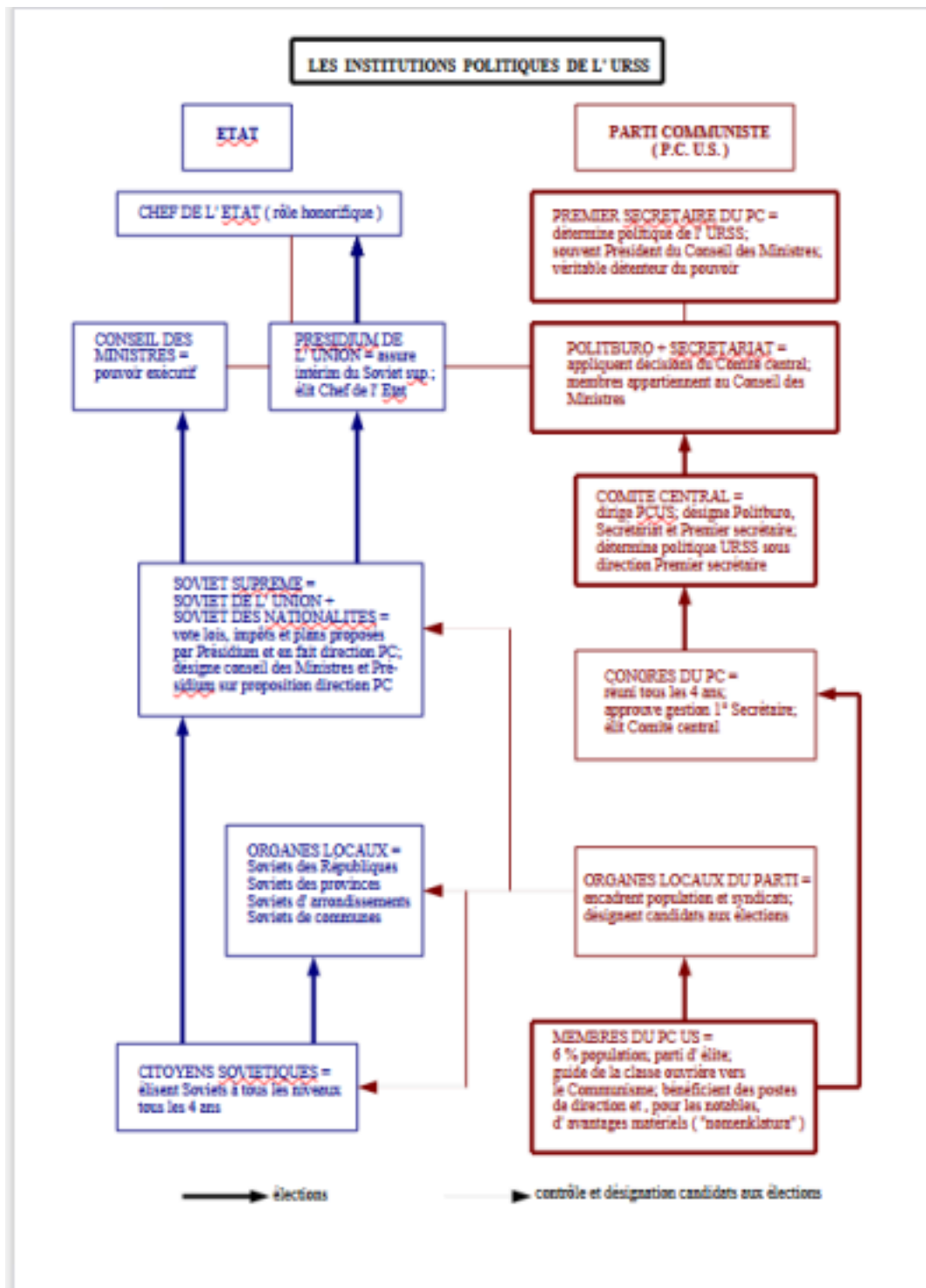
Le nouveau régime connaît des débuts difficiles : une guerre civile fait rage entre les militaires du régime bolchévique (transformés par Trotski en « armée rouge ») et ceux fidèles à l'ancien régime tsariste (« les armées blanches » soutenues par les puissances occidentales mais sans aucune coordination stratégique). La situation du pays est dramatique : la guerre (1917-1922) et une terrible famine ont tué 8 millions de Russes.

Lénine instaure un régime qui est d'emblée autoritaire et antidémocratique, en vue de la victoire. Il établit un régime dictatorial avec une police d'État chargée de traquer les opposants (Tchéka de Dzerjinski), des camps de travaux forcés (GOULAG), un puissant appareil d'État et une économie qui n'est qu'en partie collectivisée. Pour permettre au pays de se redresser et aux paysans de se nourrir, il a en effet créé la « Nouvelle Politique Economique » (NEP) en tolérant en partie des propriétés privées et une économie de marché. Lorsqu'il décède en 1924, une

querelle de succession se déchaîne entre les principaux prétendants à la direction d'une Russie devenue l'URSS (en 1922) **(voir institutions URSS page 4)** :

**AMBITION RÉUSSITE - DOCUMENT SOUMIS À DROITS D'AUTEUR 3**





AMBITION RÉUSSITE - DOCUMENT SOUMIS À DROITS D'AUTEUR 4



« J'estime que le facteur essentiel dans la question de la stabilité ainsi envisagée, ce sont des membres du Comité central tels que Staline et Trotsky. Leurs rapports mutuels constituent, selon moi, une grande moitié du danger de cette scission qui pourrait être évitée, et cette scission serait plus facilement évitable, à mon avis, si le nombre des membres du Comité central était élevé à cinquante ou cent...Le camarade Staline en devenant secrétaire général a

*concentré un pouvoir immense entre ses mains et je ne suis pas sûr qu'il sache toujours en user avec suffisamment de prudence. D'autre part, le camarade Trotsky, ainsi que l'a démontré sa lutte contre le Comité central dans la question du commissariat des Voies et Communications, se distingue non seulement par ses capacités exceptionnelles - personnellement il est incontestablement l'homme le plus capable du Comité central actuel - mais aussi par une trop grande confiance en soi et par une disposition à être trop enclin à ne considérer que le côté purement administratif des choses... Ces caractéristiques des deux chefs les plus marquants du Comité central actuel pourraient, tout à fait involontairement, conduire à une scission ; si notre Parti ne prend pas de mesures pour l'empêcher, une scission pourrait survenir inopinément » (derniers conseils de Lénine au Comité central du PCUS, décembre 1922)*

Staline (Joseph Vissarionovitch Djougachvili en fait, 1878-1953) **(page 10)** est l'un des prétendants les plus sérieux à la succession de Lénine, avec Trotski et Kamenev. Il met quatre ans (1924-1928) pour écarter et supprimer tous ses rivaux (répression, assassinat de Trotski, procès truqués pour éliminer les anciens compagnons de Lénine, etc.) et arriver au pouvoir. En 1928 il supprime la NEP, lance une collectivisation totale, une planification autoritaire de l'économie et renforce un régime déjà totalitaire.

## **B. LA CONQUÊTE DU POUVOIR PAR LE FASCISME EN ITALIE**

Entre 1918 et 1920, une importante crise morale, politique et sociale secoue l'Italie. Des usines sont occupées par les ouvriers à Milan et à Turin. La multiplication des mouvements sociaux (surtout orchestrés par les Communistes ou "Maximalistes") provoque la fermeture de nombreuses entreprises industrielles. Dans certains cas, les ouvriers décident de poursuivre la production en prenant les postes d'employés. On retrouve ce même mouvement dans les campagnes où des paysans sans terre occupent les grandes propriétés terriennes. Ces manifestations s'inspirent en partie des idées socialistes et du modèle bolchévique, mais elles sont également portées par d'anciens combattants de la Première Guerre mondiale qui, alors qu'ils ont consenti de gros sacrifices, n'ont pas retrouvé les emplois espérés à leur retour des combats. De plus, un fort sentiment d'injustice a été ressenti dans la population italienne lorsque les revendications territoriales du pays n'ont pas été satisfaites par le traité de Versailles, malgré le

### **AMBITION RÉUSSITE - DOCUMENT SOUMIS À DROITS D'AUTEUR 5**



ralliement italien au camp des vainqueurs. Par exemple, la ville de Fiume sur l'Adriatique n'a pas été rattachée à l'Italie.

La bourgeoisie est inquiète de voir se développer les mouvements sociaux et l'idéologie socialiste,

les ouvriers sont mécontents de leur sort tout comme les anciens combattants qui, de plus, ne sont pas satisfaits de la manière dont le gouvernement a négocié la fin de la guerre. Les mécontentements sont divers, mais tout le monde s'entend pour critiquer la démocratie libérale parlementaire en place : l'antiparlementarisme et les forces antidémocratiques se développent. Mussolini et le parti fasciste profitent de la situation pour prendre le pouvoir.

Benito Mussolini (1883-1945) **(page 7)** est issu d'un milieu modeste; d'abord socialiste révolutionnaire, il est instituteur puis journaliste; il combat courageusement en 1915-1918. Il réussit à réunir dans son parti, les Faisceaux italiens de combat, créé en 1919, des mécontents de tous bords : anciens combattants comme lui, nationalistes, et même syndicalistes révolutionnaires. Les Faisceaux n'ont de ce fait aucune ligne idéologique précise, ils semblent même se rapprocher des idées socialistes en militant pour moins d'inégalités sociales, mais ils défendent en fait des principes démagogiques tirés des différentes tendances qui les composent et donc susceptibles de séduire le plus grand nombre. Mussolini va dans un premier temps faire briser les grèves à ses squadre, milices d'anciens combattants (« chemises noires ») qui n'hésitent pas à menacer et torturer les syndicalistes et leurs familles pour faire cesser les mouvements sociaux. Ils ont même recours à l'assassinat. Son action séduit la bourgeoisie d'affaires et les chefs d'entreprise qui le financent. Le mouvement recrute de plus en plus de personnes et a de plus en plus de moyens.

En 1921, les Faisceaux deviennent le « Parti national fasciste » (PNF) et affichent leurs ambitions politiques. Malgré l'affaiblissement des partis de gauche et l'échec de la grève de 1922 (brisée), la conquête du pouvoir par les urnes n'est pas assez rapide pour Mussolini. Il décide donc de faire un coup d'État : une «marche sur Rome» est organisée les 27 et 28 octobre 1922 avec de facto le soutien passif de l'armée **(photographie p. 6)**.

Le roi veut éviter une guerre civile, il nomme donc Mussolini à la tête du gouvernement en pensant qu'il pourra négocier avec lui, mais il n'en est rien et celui-ci transforme peu à peu l'État italien en régime autoritaire. En 1924-25, Mussolini fait voter par une Assemblée terrorisée par ses pratiques (assassinat du député socialiste Matteoti) les «lois fascistissimes» qui instaurent la dictature: PNF parti unique, Duce responsable devant le Roi seulement, presse censurée,

#### **AMBITION RÉUSSITE - DOCUMENT SOUMIS À DROITS D'AUTEUR 6**



syndicats et grève interdits, administrations locales élues désormais remplacées par «podestats» désignés.

*Marche sur Rome : Mussolini encadré par Balbo 2° en partant de la gauche, De Bono 3° et De Vecchi 5°*



### ***C. L'AVÈNEMENT D'HITLER ET DU NAZISME EN ALLEMAGNE***

L'Allemagne de la République de Weimar connaît elle aussi une crise politique, économique et sociale grave. Désignée comme responsable de la Première Guerre mondiale par le traité de Versailles, elle doit payer de lourdes réparations aux vainqueurs (en particulier à la France). Une partie importante de la population allemande ressent très mal le « diktat » de Versailles qui provoque colère et frustrations. Ce sentiment favorise la montée d'un nationalisme allemand à l'esprit revanchard qui réclame une Allemagne forte et expansionniste : les pangermanistes veulent l'annexion de tous les territoires européens où se trouvent des peuples germaniques. Ce nationalisme favorise aussi la recherche de coupables, de « boucs émissaires » : la République de Weimar mais aussi les Juifs. L'antisémitisme se développe.

**AMBITION RÉUSSITE - DOCUMENT SOUMIS À DROITS D'AUTEUR 7**



D'autre part, entre 1918 et 1919 le mouvement spartakiste (communistes allemands, par la suite KPD) tente une révolution bolchévique comme en Russie. Cette situation inquiète fortement la bourgeoisie et les milieux d'affaires, mais aussi une partie de la classe moyenne : tous voudraient

un État plus fort garant de l'ordre social et de la sécurité de la population. Le mécontentement monte donc contre la République de Weimar, jugée à la fois responsable du fiasco de Versailles, de l'hyper-inflation qui ruine les gens modestes et de l'insécurité.

Comme en Italie, la situation est favorable à l'arrivée au pouvoir de partis nationalistes, anti-parlementaristes et antidémocratiques. Hitler (1889-1945) (page 8), “sous-marin” de l’armée, a participé en 1919, avec Anton Drexler, à la direction du petit Parti ouvrier allemand dont il prend rapidement la tête et qui devient le NSDAP en 1921 (Parti national-socialiste des ouvriers allemands). Il est issu de la petite bourgeoisie autrichienne (père douanier); c'est un artiste raté et un ancien combattant de l’armée allemande plein de rancœur. Comme les Faisceaux italiens, le NSDAP a une idéologie très démagogique fondée sur l'antisémitisme, l'anticommunisme, le nationalisme, l'esprit revanchard hostile au Diktat de Versailles.



*Hitler avec Rudolf Hess à sa droite et Hermann Goering à sa gauche au milieu de SA*

Profitant du chaos provoqué par l’occupation française de la Ruhr (janvier 1923-août 1925), Hitler (soutenu par le général Ludendorff) tente un putsch à Munich en octobre 1923; c’est un fiasco complet. Arrêté, il écrit en prison son livre qui deviendra la base de l'idéologie nazie : Mein

#### **AMBITION RÉUSSITE - DOCUMENT SOUMIS À DROITS D'AUTEUR 8**



Kampf (« Mon combat »). Son parti ayant été interdit, il le refonde en 1925 après avoir été libéré mais son audience est très faible grâce au retour de la prospérité en Allemagne (1925-1929). Il décide de conquérir le pouvoir par les urnes en s'appuyant sur les difficultés du gouvernement

allemand et la montée de l'insatisfaction qui reviennent au galop avec la crise de 1929. L'Allemagne est le pays européen le plus touché en raison du retrait des capitaux EU et de la chute des exportations, aggravés par la désastreuse déflation Brüning en 1930 (prod. ind. : -50 % 1929-1932, 6 millions de chômeurs soit 1/3 des actifs). Le parti nazi, qui a obtenu 2,6% des voix aux élections législatives de 1928, obtient 37 % des suffrages en juillet 1932.

A l'instar du parti de Mussolini, le NSDAP se dote de ligues professionnelles et de milices armées, les Sections d'assaut (SA ou « chemises brunes », 2 900 000 en 1934 : **visibles pages 7 et 11**) puis les Escadrons de protection (SS) qui constituent sa garde rapprochée et se présentent comme un corps d'élite après 1934 (250 000 hommes en 1939) qui prend le contrôle de l'ordre dans le Reich après la “nuit des longs couteaux” sous les ordres du Reichsführer SS Heinrich Himmler (juin 1934). Hitler s'impose comme orateur efficace et n'hésite pas à abandonner le versant social de son programme pour séduire les grands industriels allemands qui le financent et le soutiennent pour le faire arriver au pouvoir. Après les élections de janvier 1933, où il obtient la majorité relative et le soutien de la droite classique (Von Papen), le président Hindenburg l'appelle en toute légalité à la tête du gouvernement; il devient chancelier en janvier 1933 et noyauté le gouvernement. En mars 1933, à la suite de l'incendie du Reichstag (en fait allumé par des SS), il réussit à éliminer le KPD et manœuvre pour obtenir de Hindenburg et des députés les pleins pouvoirs pour quatre ans. En juillet le parti nazi absorbe la droite et le centre, élimine le SPD après le KPD, et devient le parti unique. Hitler entame alors la « mise au pas » de l'Allemagne.

## **II. DE RÉELLES SIMILITUDES ENTRE LES TROIS TOTALITARISMES**

### ***A. DES ÉTATS TOUT PUISSANTS QUI NE SUPPORTENT AUCUNE OPPOSITION POLITIQUE.***

Tous sont dirigés par un leader charismatique (Mussolini, Lénine, Staline, Hitler sont tous des orateurs de talent), faisant l'objet d'un véritable culte de la personnalité (portraits, propagande dans tous les médias, dans les écoles, etc.) (**pages 10,11 et 12**) . Dès leur arrivée au pouvoir, les quatre hommes ont veillé à s'assurer la fidélité de leurs fonctionnaires et à éliminer les opposants potentiels (en Allemagne Hitler procède ainsi à une véritable épuration de l'administration en

**AMBITION RÉUSSITE - DOCUMENT SOUMIS À DROITS D'AUTEUR 9**



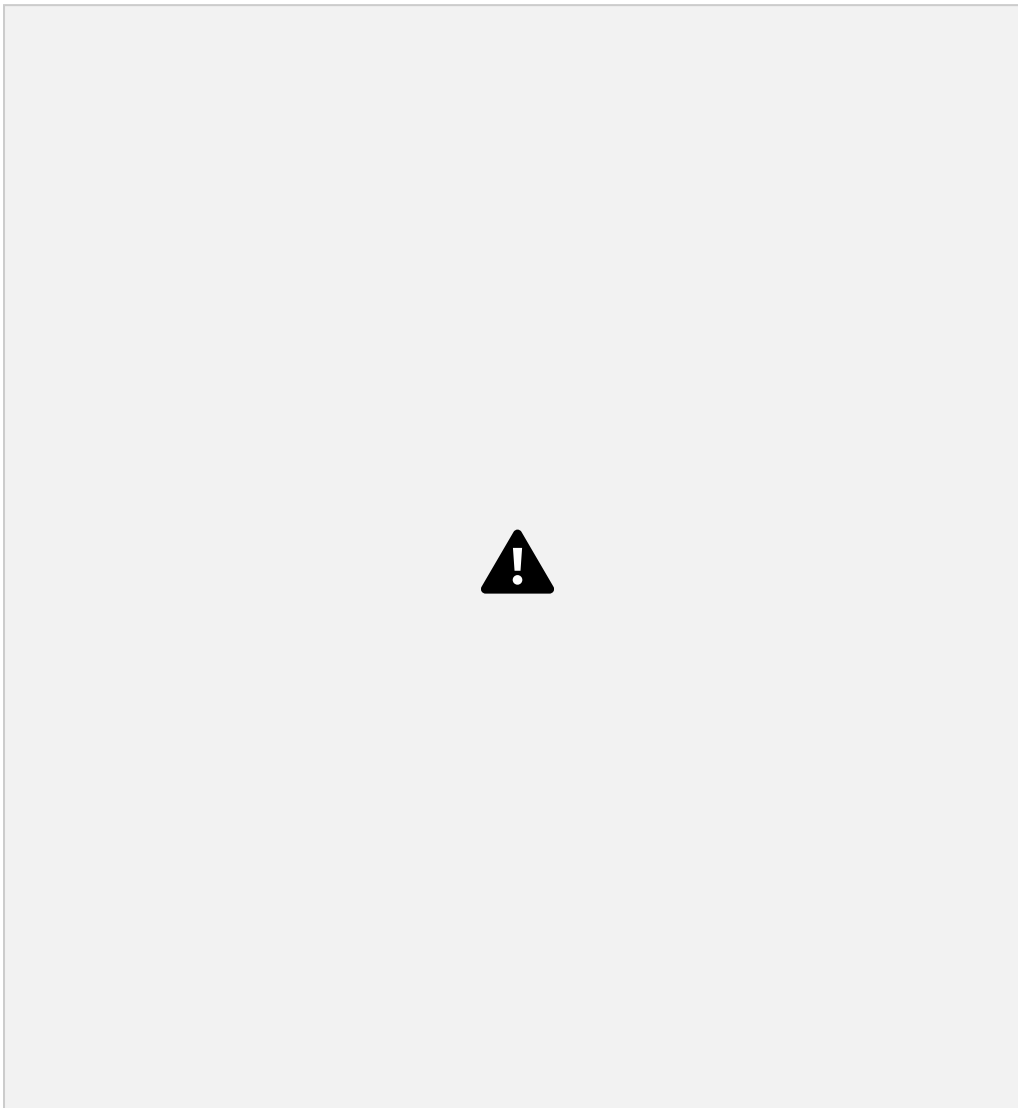
excluant les Juifs et les rares communistes puis les SPD). Le pouvoir est fortement centralisé (les Länder allemands perdent leur autonomie).

Affiche du XVIIème Congrès du PCUS (1934) : Texte sous Lénine: « *Le pouvoir aux Soviets* »; Slogan 1 : « *1917-1934 : plus haut l'étendard de Lénine qui nous donne la victoire* »  
Slogans de la foule : « *Vive l'invincible parti de Lénine.* » « *Vive le grand guide de la révolution prolétarienne mondiale, le camarade Staline!* »



AMBITION RÉUSSITE - DOCUMENT SOUMIS À DROITS D'AUTEUR 10

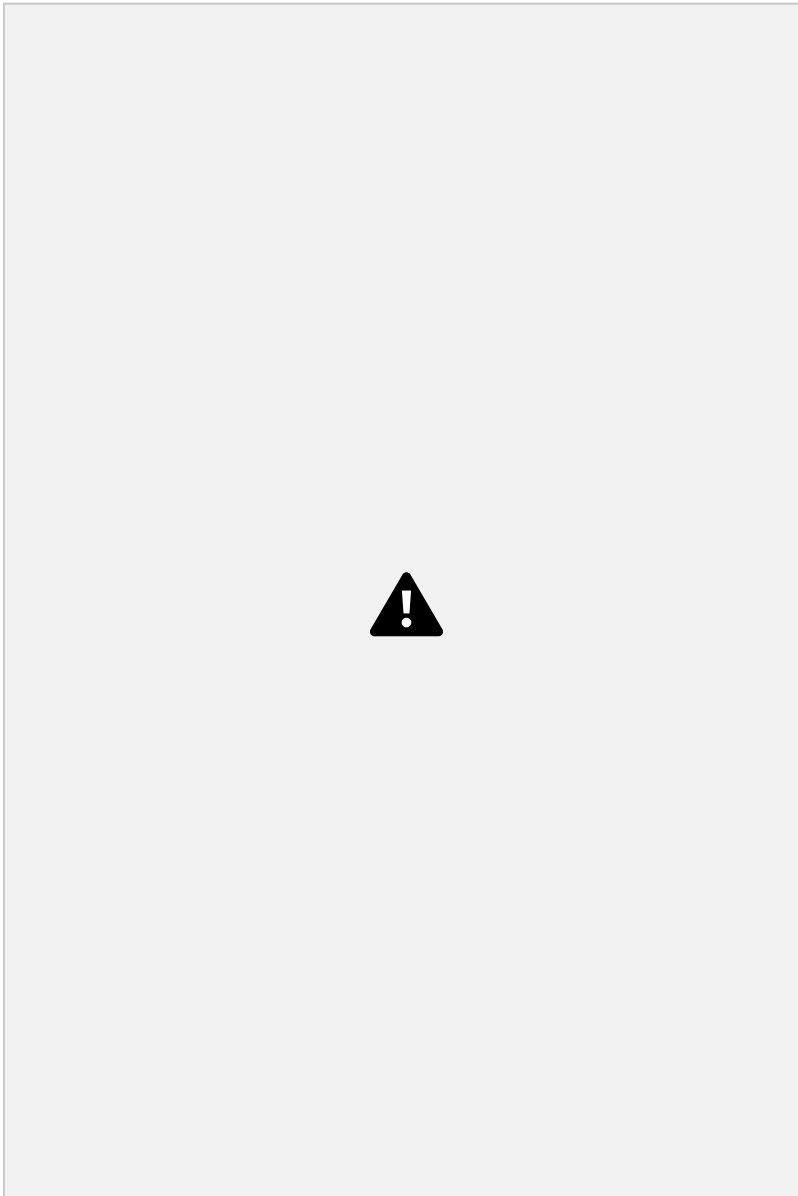




**“Portrait aérien de Mussolini aviateur”, en surimpression sur le Colisée et le Forum, 1930 (peinture futuriste de Alfredo Ambrosi, 1901-1945)**



## Affiche nazie de 1935 : Traduction “Vive l’Allemagne”



**AMBITION RÉUSSITE - DOCUMENT SOUMIS À DROITS D'AUTEUR 12**



En Italie et en Allemagne, les anciennes institutions sont conservées mais n'ont plus de pouvoirs réels : le roi d'Italie et le Parlement italien ne peuvent plus qu'enregistrer les décisions prises par le gouvernement et le “Grand conseil du fascisme” dont il émane ; de même pour le Reichstag

allemand. Mussolini, Hitler et Staline concentrent les pouvoirs entre leurs mains et gouvernent en s'appuyant sur un cercle restreint de proches : « Grand Conseil du fascisme » pour Mussolini ; Rudolf Hess, Hermann Goering (page 7), Joseph Goebbels, Himmler pour Hitler, qui s'applique à entretenir des rivalités entre eux pour mieux les diriger (en juin 1934, Roehm et les chefs SA sont éliminés par les SS dans la “Nuit des longs couteaux” pour satisfaire le patronat et l’armée) ; cadres du parti communiste de l'Union Soviétique (PCUS) aux ordres de Lénine puis de Staline (dont Lavrenti Beria est l’âme damnée).

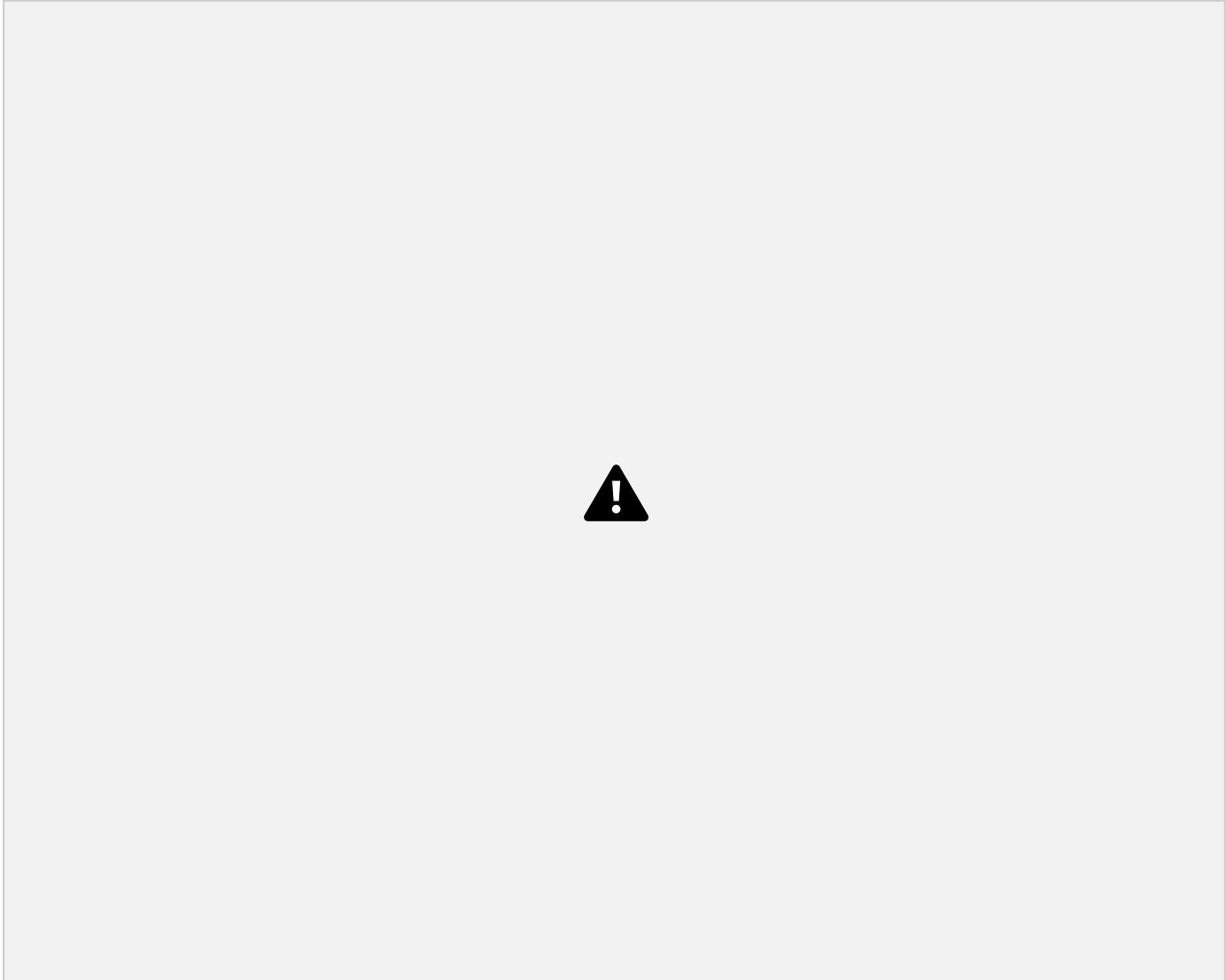
Lénine, Staline, Hitler et Mussolini s'appuient sur de puissants partis uniques qui quadrillent littéralement le pays (les syndicats indépendants sont par exemple abrogés et remplacés par les syndicats officiels des partis). Des polices politiques (page 14) sont chargées de réprimer toute forme de contestation et toute velléité de pluralisme ou d’opposition: le NKVD, ex Tchéka, en URSS (il devient le GUÉPÉOU puis le KGB), la SS et la Gestapo dans le Troisième Reich, l'OVRA dans l'Italie fasciste constituent des réseaux d'informateurs et encouragent la délation pour repérer les opposants ou les tièdes. En Italie, les opposants sont exilés aux îles Lipari; dans la Russie bolchévique et l'Allemagne nazie des camps de concentration sont ouverts dès 1917 (Russie) ou 1933 (Allemagne) (pages 15-16) . En Allemagne on y déporte les communistes, les socialistes et tous ceux considérés comme des « ennemis politiques » qui « souillent le corps allemand » ; ils sont dirigés par la SS. En URSS, Staline ordonne une première vague de terreur entre 1929 et 1932 avec la « dékoulakisation » : 1,8 millions de paysans russes « aisés » sont déportés dans les camps dirigés par le GOULAG en Sibérie ou dans des régions éloignées de l'URSS; des millions d’Ukrainiens sont éliminés par la famine (“holodomor”). Une seconde vague de répression, « la grande terreur », se déroule entre 1936 et 1938 et touche même des cadres du Parti (procès de Moscou); 700 000 personnes sont exécutées par le NKVD; 15 millions de Soviétiques (“ZEK”) sont déportés dans les camps du goulag dans le Nord arctique et en Sibérie entre 1917 et 1953, soit 10 % de la population de 1935.

**AMBITION RÉUSSITE - DOCUMENT SOUMIS À DROITS D'AUTEUR 13**



Polices politiques	Sigle	Date de création	Dirigeants	Effectifs
--------------------	-------	------------------	------------	-----------

<p><b>URSS</b></p>	<p><b>Tchéka</b>          (“Commissi          on          extraordinair          e” <b>Guépéou</b>  <b>(GPU)</b>          (“Direction          politique          d’Etat”)  <b>NKVD</b>          (“Commissar          iat du peuple          aux          Affaires          intérieures”)  <b>GESTAPO</b> (          Geheime          Staatspolizei :          police secrète          d’Etat);          absorbe la  <b>KRIPO</b>          (police          criminel le) et          forme avec          elle la <b>SIPO</b>          (police de          sûreté) police          d’Etat;  <b>SD</b>          (Sicherheit          Dienst)          service de          sécurité SS;          SD + SIPO          = <b>RSHA</b>          dépendant de          la SS</p>	<p><b>1917</b></p> <p><b>1922</b></p> <p><b>1934</b></p> <p>1933 (créée par          Göring en          Prusse)</p> <p>1934 (extension          au Reich par          Himmler)</p> <p>1936</p> <p>1931</p> <p>1939</p>	<p><b>Félix          Dzerjinski</b>          (1917†1926)</p> <p><b>Viatcheslav          Menjinsky</b>          (1926†1934)</p> <p><b>Guenrikh          Iagoda</b>          (1934†1936)</p> <p><b>Nikolaï Iejov</b>          (1936-38†1940 )</p> <p><b>Lavrenti Beria</b>          (1938-†1953)</p> <p>Toutes ces          polices sont en          fait sous          l’autorité de  <b>Heinrich          Himmler</b></p> <p>Reichsführer SS          (1931†1945) qui          délègue ses          pouvoirs à son          bras droit  <b>Reinhard          Heydrich</b>          (1934†1942)</p>	<p>90 000 civils          et 120 000          militaires          pendant la          Guerre civile</p> <p>25 000 civils          et 90 000          militaires          pendant la          Grande          Terreur 25          000 en 1939</p> <p>6 500 en 1944</p>
<p><b>Italie</b></p>	<p><b>OVRA</b>          (“organisation          de          surveillance          et de          répression de          l’anti          fascisme”)</p>		<p>1927 <b>Arturo          Bocchini</b>          (1931†1940)</p>	<p>50 000 dans          les années          1930</p>





**B.**

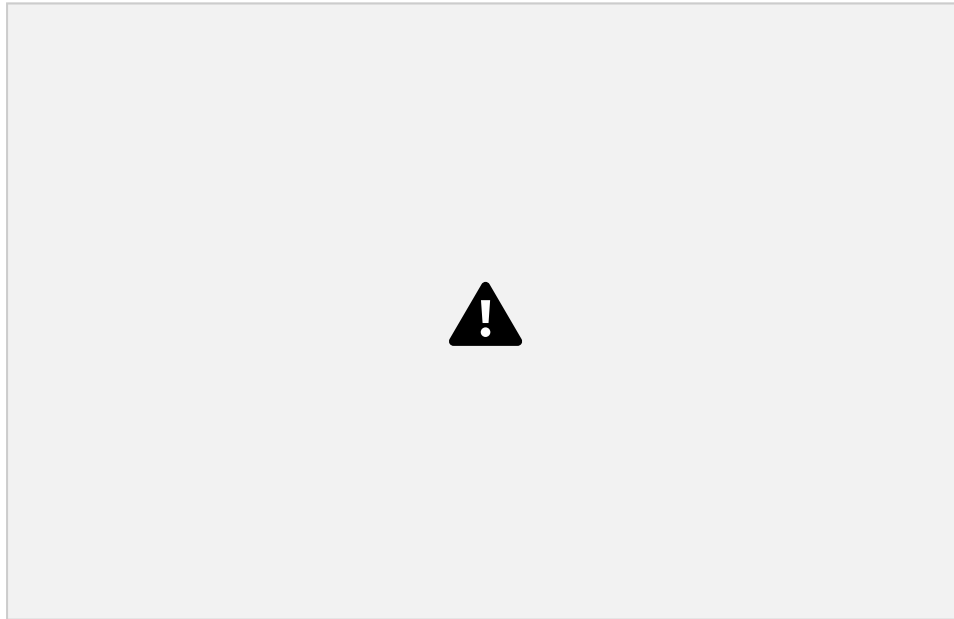
***UNE SOCIÉTÉ SOUS CONTRÔLE (VIE QUOTIDIENNE, CULTURE, LOISIRS)***

Les régimes totalitaires veulent contrôler et surveiller tous les aspects de la vie des populations, depuis l'enfance jusqu'à l'âge adulte. Dès leur plus jeune âge, les enfants sont enrôlés dans des groupes maîtrisés par les partis : Jeunesses hitlériennes (Hitlerjugend), Balillas en Italie , Komsomols en URSS. Les programmes scolaires sont remaniés de manière à inculquer à la jeunesse les valeurs du régime et à former les cadres obéissants des nouvelles sociétés auxquelles aspirent les dictateurs.

*Hitlerjugend (affiche de  
propagande nazie)*

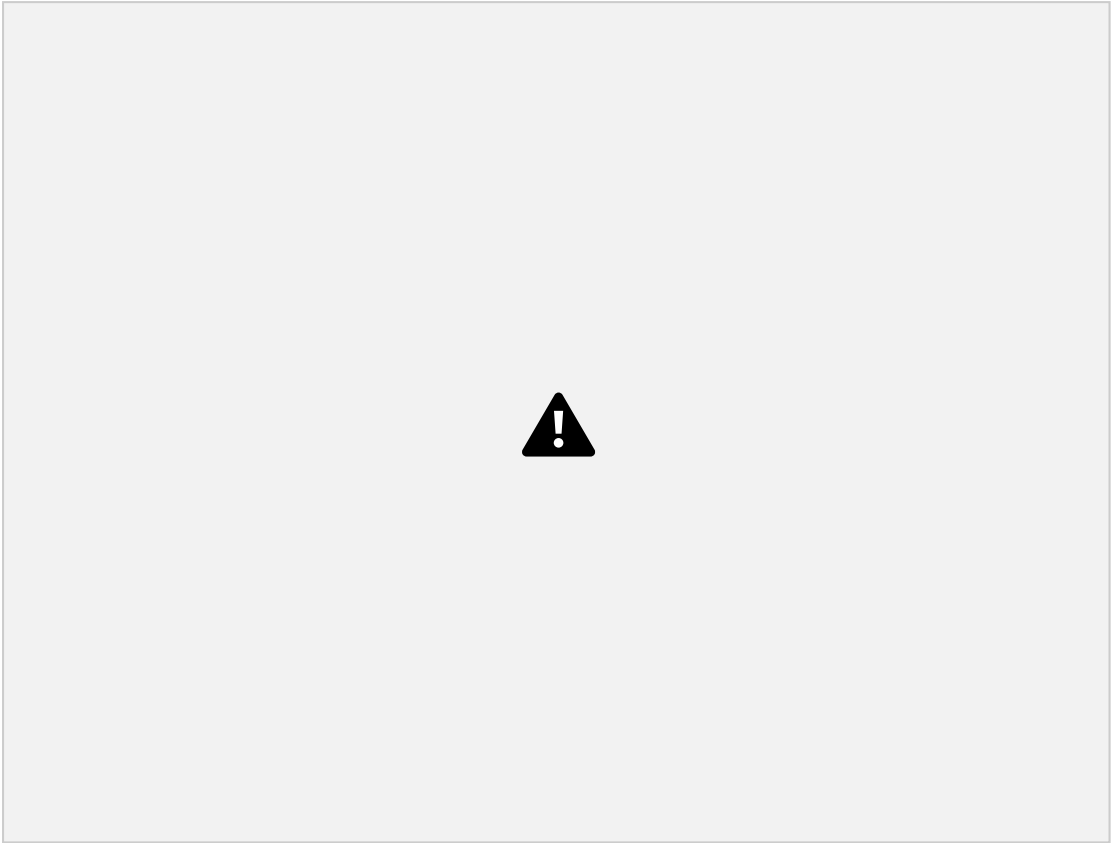


*Balillas paradant devant l'arc de triomphe de Constantin, sur le Forum*



Les adultes doivent également adhérer aux syndicats officiels des partis ou aux associations de loisirs (Kraft durch Freude) s'ils ne veulent pas subir de pression de la société; la délation et le contrôle mutuel sont encouragés. En URSS, c'est l'État qui organise les vacances des ouvriers « les plus méritants » (“oudarniks”).

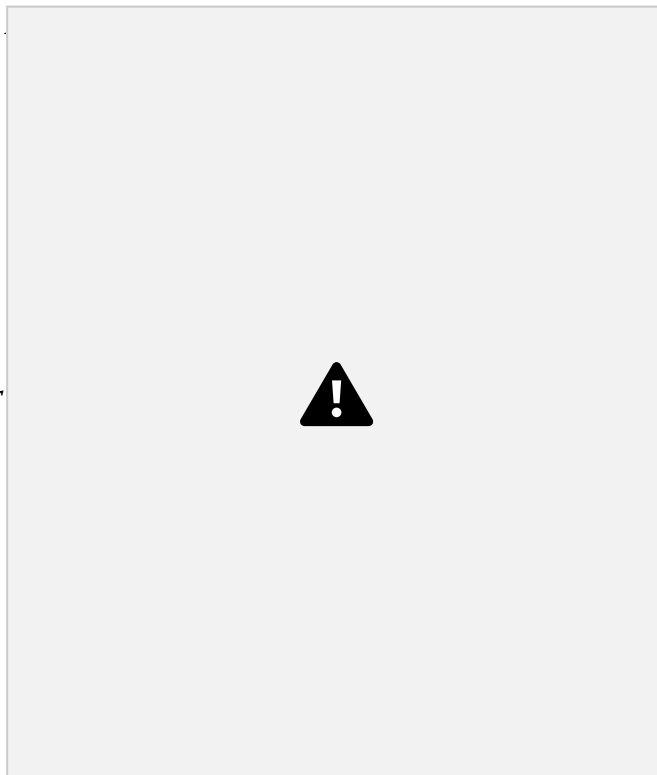
Toute la société est soumise à une importante propagande d'État qui contrôle tous les médias, y compris le domaine artistique. Des styles artistiques « officiels » (**pages 10,11, 12**) voient ainsi le jour alors qu'à l'inverse on interdit « l'art dégénéré ». En Allemagne, des autodafés, organisés par J. Goebbels, ont lieu en place publique (des bûchers sont dressés pour y brûler, dès le printemps 1933, des milliers de livres interdits).



*Congrès du NSDAP à*

*Hitler*

*Visite de Mussolini à la FIAT  
à Turin (1939) (affiche)*





Les autorités organisent également de grands rassemblements où les leaders font des discours enflammés devant des milliers de personnes: manifestations fascistes (**page 16**) Piazza Venezia ou sur la Via degli Fori imperiali, Congrès de Nuremberg (**page 15**) ou commémorations du Putsch de Munich pour les Nazis, grands défilés de novembre et du 1er Mai pour les Soviétiques (**page 9**); le sport est largement instrumentalisé (coupe du Monde de foot en Italie 1934, JO de Berlin 1936). Dans tous les cas, les populations sont partagées entre consentement (certaines par conviction, beaucoup parce qu'elles n'ont pas le choix : PNF “per necessità familiare”) et résistance (mais cette dernière reste modérée) ; en URSS, les paysans finissent par obtenir un lopin de terre privé en 1935 en raison de l'échec patent de la collectivisation totale des terres.

### ***C. L'ÉCONOMIE EST AU SERVICE DE L'ÉTAT***

En Italie et en Allemagne, les fascistes et les nazis sont arrivés au pouvoir avec l'aide des milieux d'affaires qui continuent de les soutenir lorsqu'ils sont au pouvoir. En contrepartie, la propriété privée est maintenue, et les industriels peuvent continuer à s'enrichir avec l'aide des appareils d'État. Ainsi, en Allemagne, certains industriels profitent de la main-d'œuvre des camps de concentration.

Les réformes sociales ne font plus partie des programmes politiques des deux États, mais Hitler et Mussolini savent que pour maintenir la paix sociale ils doivent faire en sorte d'en finir avec le chômage. Ils lancent donc des programmes de grands travaux, souvent à la gloire de leur régime, qui permettent d'employer des milliers de personnes même si les caisses des États se vident. Leur ambition est de développer l'autarcie économique de l'Italie et de l'Allemagne. En Allemagne, dès 1933, le réarmement est un puissant stimulant de la reprise économique globalement, dépenses militaires du Reich 1935 à 1938 = 73 milliards de \$ contre 19 pour France, 23 pour GB et 85 (?) pour l' URSS; dépenses militaires du Reich = 11 % PIB annuel en moyenne de 1935 à 1938, 20 % PIB en 1938 !

En URSS, le régime est communiste. A partir de 1929, Staline collectivise l'économie (après le retour en arrière de la NEP) et développe l'industrie lourde (développement prioritaire du secteur I). L'État lance des plans quinquennaux ambitieux (Piatiletka) qui fixent les objectifs de production, de répartition de la main d'œuvre et des revenus, d'investissement, à atteindre en 5 ans. Alors que la Russie avait dégringolé, de 1914 à 1923, du point de vue industriel, elle devient la troisième puissance industrielle du monde en 1937 (en ayant également recours au travail forcé



des zeks du goulag). Les progrès sont considérables, mais ils se font au détriment de l'agriculture: les coopératives officielles, ou Kolkhozes, et les fermes d'État, ou Sovkhozes, ne seront jamais vraiment productives, car les paysans ne sont pas motivés par le travail sur des terres collectivisées. L'industrie de biens de consommation, le logement et les services (autres éléments du secteur II) sont également sacrifiés.

### **III. DES DIFFÉRENCES MARQUÉES ENTRE LES TROIS TOTALITARISMES**

#### ***A. MUSSOLINI VEUT RESTAURER LA GLOIRE DE L'EMPIRE ROMAIN.***

Il veut mettre en place un État autoritaire encadrant et façonnant la population italienne pour favoriser l'émergence d'un homme nouveau, « viril, agressif et conquérant », sur ce qu'il estime être le modèle antique (cf. **photographie page 16**). Dans l'Italie fasciste, l'État est au-dessus de tout et domine une population qu'il faut remodeler sur ce principe. L'Italie fasciste n'est cependant pas un État raciste à l'origine, même si elle finit par adopter des législations racistes en 1935 (interdiction des mariages mixtes en Éthiopie) et des lois antisémites en 1938 (sous l'influence de l'Allemagne). Les Juifs italiens et des zones d'occupation italiennes sont tout à fait tranquilles jusqu'à l'automne 1943.

Mussolini revendique les terres ayant une population italienne de Trieste et de Croatie (nouvelles terres irrédentes). Poursuivant son ambition de conquérir un empire aussi puissant que l'Empire romain, il veut étendre les colonies italiennes au-delà de la Libye, de l'Érythrée et de la Somalie. Lui aussi a développé toute une propagande pour préparer sa population à l'idée d'une guerre. Il attaque en 1935 l'Éthiopie, seul État africain vraiment indépendant et membre de la SDN. Une fois de plus, cette dernière se contente de sanctions économiques inefficaces qui poussent le Duce dans l'alliance avec Hitler. L'Allemagne (absente de la SDN depuis 1933) est le seul État à avoir soutenu l'Italie fasciste. Mussolini et Hitler se rapprochent et créent l'Axe Rome-Berlin le 1er novembre 1936. Ils soutiennent Franco en Espagne. Mussolini imite la politique expansionniste d'Hitler et revendique désormais la Grèce, l'Albanie, la Corse, Nice, la Savoie et la Tunisie.

#### ***B. HITLER FONDE L'ÉTAT NAZI SUR LE RACISME ET L'EXPANSIONNISME.***

Hitler est d'abord fasciné par l'Italie fasciste. Il reprend l'idée d'un État autoritaire et veut

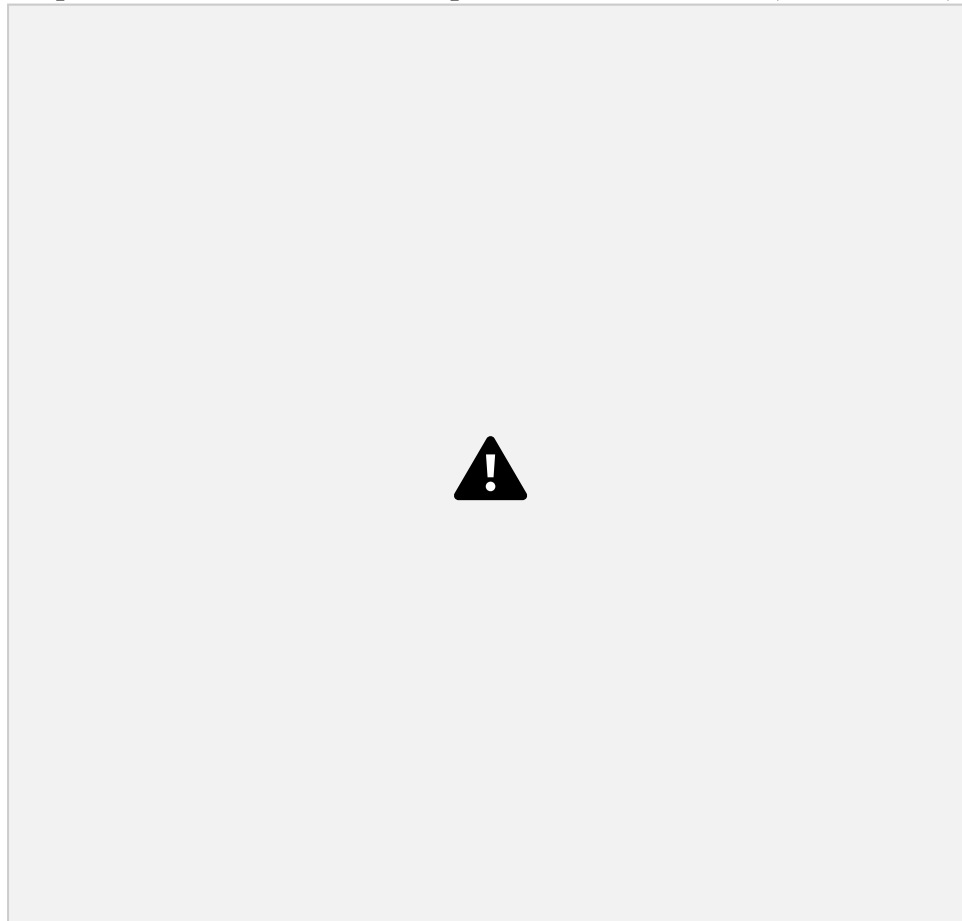
également refonder la société allemande. Mais l'originalité de sa politique est que cette

#### AMBITION RÉUSSITE - DOCUMENT SOUMIS À DROITS D'AUTEUR 20



transformation est dictée par l'obsession d'atteindre « la pureté de la race » : le racisme est au cœur de l'idéologie nazie. Il s'appuie lui aussi sur de prétendues références à l'Antiquité lointaine et à une « race aryenne » qui aurait dominé l'Europe dans des temps anciens. Hitler n'hésite pas à détourner des théories scientifiques comme le darwinisme pour justifier son projet : y compris au sein de la « race aryenne », ce sont les plus forts qui doivent dominer et être servis par les plus faibles et les peuples inférieurs (cette idée est au cœur de la politique de « l'espace vital » ou Lebensraum). Hitler pense également que les découvertes scientifiques peuvent aider l'Allemagne à atteindre cette pureté de la race et la domination de l'Europe: il ordonne des dizaines de pseudo-expériences scientifiques dans les camps; Heinrich Himmler envoie des archéologues à la recherche d'objets mythiques ou de peuples aryens originels (même au Tibet !); il a recours aux sciences occultes. Pendant ce temps, les malades (physiques ou mentaux) sont stérilisés ou éliminés.

#### *Carte postale allemande célébrant le plébiscite sur l'Anschluss (10 avril 1938)*





Hitler interdit également tout mariage mixte (lois de Nuremberg sur la défense de race, septembre 1935) et ordonne à Himmler de mettre en place une politique eugéniste de reproduction des « meilleurs éléments », obéissant aux critères de la « race aryenne », dans des centres destinés à cet effet : les Lebensborn.

Hitler veut reconquérir un « espace vital » pour l'Allemagne et en finir avec le Diktat de Versailles. Il met donc rapidement en place une économie de guerre et investit dans une modernisation de son armement : il est convaincu qu'il faut mettre au point des armes nouvelles et pour cela il fonde des centres de recherche spécialisés. La propagande nazie met en avant les valeurs guerrières et prépare les plus de 80 millions d'Allemands à un conflit.

Hitler se méfie cependant de la réaction des démocraties, et en particulier de la France. Tout en rétablissant la puissance militaire de l'Allemagne, il va donc les tester en multipliant les provocations et les coups de force. En 1933, il sort l'Allemagne de la SDN, et en 1935 il rétablit le service militaire pour reconstituer une puissance armée allemande (la Wehrmacht). En 1936, il remilitarise la Rhénanie. Ces mesures sont des violations flagrantes du traité de Versailles. Mais la SDN se contente de sanctions économiques et les grandes puissances occidentales n'osent pas mobiliser leurs troupes par peur d'une escalade vers la guerre. À partir de ce moment, le Führer sent qu'il peut tabler sur la faiblesse des démocraties et aller plus loin.

L'attitude passive des FR et GB face à ses violations des traités conforte Hitler dans sa politique expansionniste. À partir de 1938 la marche à la guerre est clairement amorcée même si les Occidentaux, désormais en retard militairement, se bercent encore d'illusions. Hitler manœuvre avec l'extrême droite autrichienne pour rattacher le pays à l'Allemagne en mars 1938 (Anschluss), **(timbre page 20)** puis veut annexer les Sudètes (région frontalière tchécoslovaque) en septembre 1938. La faiblesse de la France et du RU éclate au grand jour lors de la signature des accords de Munich le 30 septembre 1938, par lesquels les deux États reconnaissent cette annexion et l'imposent même à la Tchécoslovaquie. Le Premier ministre britannique, Neville Chamberlain, a joué un rôle essentiel dans la signature de cet accord et a convaincu son homologue français Edouard Daladier, pourtant plus réservé sur la question. Cette signature est le symbole de la « politique d'apaisement » qui est cependant dénoncée par certains opposants dans les deux États (W. Churchill en GB ou le colonel de Gaulle en France).



***C. L'URSS SE PRÉSENTE COMME UN RÉGIME COMMUNISTE QUI SOUHAITE LA FRATERNITÉ DES PROLÉTAIRES.***

Lénine puis Staline veulent imposer le communisme et une société sans classes sociales où tous les Soviétiques seraient en théorie égaux. D'où la création de l'Internationale communiste (Komintern, 1919) qui veut unir et coordonner tous les PC pour la révolution prolétarienne mondiale. Leur objectif final est le "dépérissement" de l'État et la naissance d'une société égalitaire capable de s'autogérer.

L'URSS ne revendique pas une envie de guerre et se dit même pacifiste. Les Bolcheviks s'imposent d'ailleurs en 1917 avec pour slogan « le pain, la paix, la terre ». Si Trotsky souhaite étendre la révolution communiste internationalement, Staline souhaite avant tout l'ancrer en URSS. Il adopte une stratégie défensive face au capitalisme. Elle critique les impérialismes, liés au nationalisme, et prône idéologiquement une union internationale des prolétaires. Staline se méfie en particulier des campagnes trop conservatrices à son goût . C'est cette analyse qui poussa paradoxalement les dirigeants soviétiques à imposer à leur population un système totalitaire fondé, en théorie, sur l'égalité de tous mais dominé en réalité par une caste de cadres du PCUS, la Nomenklatura.

Staline s'est concentré sur la russification des peuples de l'URSS et leur conversion au patriotisme soviétique (avec pas mal de réticences en Ukraine ou dans le Caucase). L'URSS est donc restée en retrait en recommandant même aux partis communistes une certaine passivité face aux Fascismes, ennemis théoriques de l'ordre bourgeois.. Mais il change brutalement de politique en 1934 car il craint l'expansion du fascisme en Europe. Il appelle alors à la création de « fronts populaires » regroupant toutes les forces antifascistes. Pour les mêmes raisons, l'URSS entre en 1934 dans la SDN...à la place de l'Allemagne démissionnaire ! Il conclut un pacte d'assistance mutuelle avec la France (1935). L'URSS est le seul Etat européen à aider sérieusement les Républicains (en fait le PCE) pendant la guerre civile d'Espagne (1936-1939; une alliance avec les démocraties est sérieusement envisagée en 1938-39 dans le prolongement du pacte d'assistance mutuelle avec la France mais celles-ci refusent les ambitions de Moscou en Europe de l'Est.



## CONCLUSION

Face à la faiblesse réitérée des grandes démocraties en 1938-39, Staline, devant l'échec d'une nouvelle tentative d'accord avec la France et le RU contre l'Allemagne (rejet de la volonté d'annexions soviétiques à l'Est) décide finalement d'accepter le pacte de non-agression proposé par Hitler. Le pacte germano-soviétique du 23 août 1939 établit que l'Allemagne nazie et l'URSS ne se feront jamais la guerre. Une clause secrète prévoit qu'en cas d'invasion de la Pologne par le IIIe Reich, l'URSS s'approprierait l'est du pays, la Finlande, les Pays baltes et la Moldavie. Les portes du Temple de Mars sont ouvertes !

